

Nicole LUCAS

Nicole Lucas est professeure agrégée d'histoire, docteure en histoire contemporaine, chercheuse associée au CERHIO, université de Rennes 2, licenciée en histoire de l'art. Elle est chargée de formation initiale et continue des professeurs à l'IUFM de Bretagne /école interne de l'UBO. Elle a été professeure en collège et lycée. Ses thèmes de recherche portent essentiellement sur l'histoire de l'enseignement de l'histoire, l'histoire des femmes et du genre, sur l'histoire culturelle. Parmi ses volumes publiés : *Enseigner l'Histoire du secondaire, manuels et enseignement depuis 1902*, PUR, 2001 (synthèse abrégée issue de la thèse). *Dire l'histoire des femmes à l'école*, A Colin, 2009. Elle a rédigé des articles pour *Historiens-géographes*, pour les Cahiers pédagogiques, pour des publications du CNDP. Elle est également co-directrice avec Vincent Marie de la collection « Enseigner Autrement » aux éditions Le Manuscrit. A paraître en 2011, un travail collectif sur l'esclavage dans la collection *questions ouvertes*.

Nicole Lucas et Vincent Marie,

« Esclavages et arts, pourquoi et comment l'enseigner ? »

Mots clés : création, culture, culture populaire, métissage, mémoires, messages

Enseigner l'histoire des arts reste une gageure proposée par les nouveaux programmes du secondaire qui se mettent en place depuis 2009¹. Relever le défi de cet enseignement, avec comme objectif prioritaire non seulement de faire acquérir à tous les jeunes une « culture générale », mais aussi avec l'intention d'ouvrir chez les enseignants une réflexion épistémologique, méthodologique et didactique, reste passionnant, même si cela suscite des débats intenses.

Les esclavages dans leurs relations aux arts représentent, en effet, tout à la fois des sources informatives précieuses mais surtout une force mobilisatrice et de puissants outils didactiques qui facilitent mémorisation et compréhension, sans occulter la dimension sensible et mémorielle. Comment alors intégrer artistes et œuvres dans les classes pour renouveler les regards sur l'esclavage ? Trois intérêts d'une grande portée civique, associés à une démarche globale et réfléchie, se détachent, qui, à eux seuls, justifient l'insertion dans des séquences d'apprentissage: 1 Le contact avec des créations humaines associé à une réflexion et à une mise à distance, pour décoder les implicites, sans négliger l'approche sensible. 2 Le visuel et l'écrit sous toutes leurs formes comme points d'appui vers le savoir historique. 3 Le décroisement pour mieux ancrer savoirs et savoir-faire, en particulier ici l'usage de supports iconographiques placés dans des contextes historiques.

Tous les arts (arts du quotidien, arts visuels, arts et langage ...) doivent être convoqués en classe, parce que seule une approche plurielle permet de construire des itinéraires culturels multiples, structurés autour d'axes pédagogiques définis. Ainsi, pour valider cette réflexion théorique, deux exemples précis révélateurs des liens que tissent mémoires et histoire des esclavages en regard de l'histoire des arts seront explicités: le timbre poste et le « monument-mémorial ».

Ils apparaissent en effet comme des matériaux heuristiques pour enseigner la fabrique d'une mémoire artistique des esclavages et de ses abolitions, à condition bien sûr de décrypter et dépasser messages et symboles. A travers ces études de cas, notre projet est de donner à la fois aux élèves une conscience aiguë des facteurs historiques, sociaux et politiques mais

¹

BO n°32 du 28 août 2008.

aussi de construire avec eux des repères culturels pour jalonner une histoire artistique de ses représentations. Les arts, **-ici la philatélie et les créations visuelles contemporaines (ex : Cap 110, mémoire et fraternité)**- proposent-ils des traces iconographiques particulièrement révélatrices de cette construction mémorielle ? En quoi servent-ils pour « faire » de l'histoire ?